

# Le Sténographe Canadien

## Canadian Shorthand Journal

### Le Sténographe Canadien,

Publié tous les mois par Jos.-C. La Rochelle.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit :

*Le Sténographe Canadien,*

MONTREAL, Canada.

### Canadian Shorthand Journal,

Published monthly by Jos. C. La Rochelle.

Yearly subscription, \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address :

*Canadian Shorthand Journal,*

MONTREAL, Can.

VOL. XVI.

MONTREAL, 15 AVRIL, 1904.

No 2.



WE RENT and REPAIR  
EXCHANGE and SELL  
STANDARD TYPEWRITERS



We are the largest dealers in Canada in Typewriter  
and Duplicator Supplies.



ELLAMS' SELF RISING DUPLICATOR

Will reproduce unlimited copies of any hand or typewriting, music and drawing that cannot be distinguished from original work.

ROYAL-PARAGON TYPEWRITER RIBBONS.

MANIFOLD-GAUZE CARBON PAPER

CANTYPE TYPEWRITER PAPERS.

*The latest thing in COPYGRAPHS.*

## THE CENTOGRAPH

APPLY for Prices and full Particulars.

# DRAGEES RECONSTITUANTES DE LACHANCE.

A base d'Oxalate de Fer, de Quassine, Amorph.,  
d'Arseniate de Soude et de Sulfate de Strychnine.

Anti-Neurasthéniques, Anti-Anémiques, Anti-Chlorotiques, Anti-Débil-  
litrices, Anti-Déperditrices, Anti-Nerveuses, Stomachiques, Toniques,  
Fortifiantes contre l'Épuisement, l'Appauvrissement du Sang.

SE TROUVENT DANS LES BONNES PHARMACIES.

PRIX DU FLACON - - 50 cts.

Pharmacie LACHANCE, 1594, rue SAINTE-ATHERINE  
MONTREAL.



Spécialiste **BEAUMIER**

Médecin et Opticien

A l'Institut d'Optique

Examens des Yeux **GRATIS**

1324, rue Ste-Catherine, MONTREAL,  
Coin Avenue Hôtel-de-Ville.

Le "Terminal" et les "Petits Chars" électriques  
arrêtent à la porte.

Est le meilleur de Montreal comme fabricant et ajusteur  
de LUNETTES LOGNONS, YEUX ARTIFICIELS etc.  
A ordre, garantis pour bien voir, de loin et de pres.

Guerison d'Yeux

Ouvert jour et soir; le dimanche: de 1 à 4 p.m.

AVIS.—Verres échangés et réparations de toute sortes. Pas d'agents sollicitateurs pour notre  
maison responsable.

NOTICE.—500,000 Tirages de Multi-Action seront données aux Instituteurs et Institutrices  
pour être distribuées "Gratuitement" à tous les élèves. En donnant l'"orbe" mentionnez le  
nombre dont vous avez besoin, 100, 200 ou 300. Vous les recevrez en payant les frais de poste.



**CAPSULES  
GRESOBENE**

## CONSOMPTION

*Cette terrible maladie ne se soigne plus avec les  
mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur  
ont bouleversé les méthodes de traitement. De même  
dans les maladies des voies respiratoires. (TOUX,  
RHUME, LARYNGITE, ASTHME, BRONCHITE, TUBER-  
CULOSE), on emploie avec le plus grand succès le  
merveilleux anti-microbes les Capsules GRESOBENE  
qui renferme des produits balsamiques et antiseptiques  
d'une incomparable volatilité, dont l'efficacité tient du prodige.*

DEPOT:

ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1688 Ste. Catherine, MONTREAL, et toutes pharmacies.

50¢ le flacon Monsieur Decary envoie gratuitement un livret (COMMENT LUTTER CONTRE LA  
MALADIE DES POUMONS).



nir une plus grande vitesse, et de suivre toujours le mot à mot, quelle que soit la volubilité de l'orateur.

D'après l'opinion communément admise dans notre école, on peut avec la sténographie intégrale atteindre jusqu'à 180 mots par minute.

Mais la vitesse de la parole dépasse quelquefois 200 mots, et l'orateur qui fournit cette moyenne aura nécessairement un débit inégal, et pourra, dans certaines circonstances, arriver à un degré de verbosité sensiblement plus élevé.

La raison de cet écart est facile à comprendre.

Au point de vue de l'expression vocale, les mots sont formés d'une série de syllabes s'exprimant chacune *en un seul temps*, par une seule émission de voix, tandis qu'au point de vue graphique ces syllabes sont complexes et se décomposent dans la plupart des cas en des articulations distinctes, qu'il faut l'une après l'autre indiquer.

La figuration de chaque syllabe exigera donc plusieurs signes, et par conséquent *plusieurs temps*.

Ainsi il ne faut qu'un *temps* pour prononcer une syllabe, il en faut *plusieurs* pour l'écrire.

Si l'orateur ne met que de rares intervalles ou *pauses* dans son débit, l'écriture phonétique ne suffira plus à reproduire le mot à mot, quelque perfectionnée qu'elle puisse être; d'où la nécessité d'appliquer des procédés de condensation graphique.

Un sténographe qui écrira, sans recourir à ceux-ci, 150 mots à la minute, en écrirait 300 s'il savait les pratiquer.

Cette assertion n'est pas contestable: dans le système que nous exposons, le nombre des traits se trouve réduit de plus de moitié; les signes les plus difficiles à tracer sont supprimés et font place à d'autres signes plus simples et plus rapides; les angles, cette pierre d'achoppement de la plupart des écritures phonétiques, produisent au contraire ici une accélération de vitesse; et comme toutes ces simplifications conduisent en même temps à une lisibilité plus parfaite, il faut bien s'incliner devant la supériorité de pareils procédés.

Prenons par exemple cette expression, qu'on ne rencontre que trop fréquemment dans les colonnes du *Journal Officiel*: "*crédit extraordinaire et supplémentaire*". Elle se représente en métagraphie par quatre caractères seulement.

Que de fatigues et de travail évités, par de tels sigles rationnels!



Or les procédés abrégatifs, c'est là leur troisième avantage, ménagent dans une proportion considérable les forces du sténographe.

S'il n'a que la moitié des traits à reproduire, il en résulte qu'il se lassera deux fois moins, et qu'il pourra, par une juste réciprocité, sténographier deux fois plus.

Sa santé même est en jeu: l'emploi sage et raisonné des abréviations ne le protégera-t-il pas contre cette affection nerveuse de la main, terme fatal d'un travail fébrile et saccadé, prolongé à l'excès? Nous voulons parler de la crampe des écrivains.

L'esprit supplée au travail de la main et facilite d'autant sa tâche.



Les abréviations offrent en effet ce quatrième avantage de maintenir en éveil et d'exercer les facultés intellectuelles.

Reproduire tous les sons qui viennent frapper l'oreille, c'est jouer un rôle absolument passif, c'est transformer la tête agissante et pensante en un véritable phonographe.

Le praticien réduit à ce rôle de machine perd l'habitude de réfléchir; il ne saisit plus le sens de ce qu'il écrit, au grand détriment de la transcription du texte.

Transporté dans le brouhaha de nos assemblées délibérantes, il sera incapable de tout travail utile. Que des interruptions se croisent et s'entre-croisent, au cours d'une échauffourée parlementaire, on le verra aussitôt démonté.

Une fusée oratoire, dépassant dans une plus ou moins forte proportion les facultés normales du tachygraphe, le frappera immédiatement de vertige.

Impossible pour lui d'éviter de pareilles déconvenues, s'il n'est pas accoutumé à retrancher du discours tous les rameaux inutiles, s'il n'est pas en un mot rompu à la pratique des abréviations.

La grande supériorité de celles-ci, c'est de permettre à qui les emploie de reproduire clairement, sans le moindre trouble, sans la moindre hésitation, la parole la plus irrégulière et la plus rapide. Comment ne pas comprendre dès lors quelle méprise ce serait com-



écoles catholiques de Montréal, membre du comité d'administration du fonds de pension des professeurs, marguillier de l'église Notre-Dame de Montréal, vice-président de la Société nationale Saint-Jean-Baptiste et administrateur du *Journal de l'Instruction publique*, publié autrefois à Montréal.

En 1878, M. Archambault avait été nommé commissaire de l'Exhibition scolaire de la province de Québec à l'Exposition de Paris.

Nous offrons aux deux familles l'expression de nos plus vives sympathies.

\*\*\*

## COMMENT ACQUERIR LA RAPIDITE.

### *Une poignée de conseils.*

Il est certaines conditions matérielles qui favorisent ou retardent la rapidité du sténographe et que celui-ci ne doit pas négliger. Il y a, par exemple, à écrire assis, sur une table ou sur un bureau; on choisira un papier solide, assez fin et très satiné, afin que la plume et la main glissent sans obstacle.

Il y a aussi bénéfice à plier en deux la feuille sur laquelle on écrit; la main a un espace moins considérable à parcourir pour revenir à la marge, et les monogrammes, enserrés dans des limites plus étroites, ont moins de tendance à s'agrandir et à se déformer.

L'emploi du crayon, bien que possible, a certains inconvénients: il s'é-mousse rapidement; il y a perte de temps à le changer, à le tailler; il n'est réellement utile que pour sténographier pendant un temps très court; on lui préférera donc la plume de métal et on fera usage d'une encre aussi limpide que possible. On écrit aussi vite avec la plume qu'avec le crayon, et la plume donne des caractères plus fins, mieux formés,

d'une lecture plus facile et fatigant moins la vue.

Il y a un retard considérable lorsqu'on est placé loin de l'orateur et que l'on perçoit difficilement le son de sa voix. L'esprit hésitant se fatigue à recomposer la phrase dont une partie lui a échappé, et cela arrête l'exécution manuelle. On ne négligera donc pas de se placer aussi près qu'on pourra le faire de la personne dont on voudra reproduire la parole.

Parmi les moyens à employer pour se perfectionner dans la pratique de la sténographie, on doit comprendre dès le début, comme je l'ai déjà indiqué, la correspondance avec des amis et la copie d'œuvres intéressantes ou utiles. Cette copie doit être faite régulièrement, en observant avec soin les règles de la méthode. On s'habitue ensuite à suivre une lecture de quelques minutes, d'abord très lente, puis peu à peu plus rapide, en s'astreignant à relire toujours ses notes afin de corriger les fautes qu'on aura pu commettre.

Parfois, au début, certains signes paraîtront incompréhensibles; on les abandonnera et l'on continuera la traduction; presque toujours le sens de la phrase donnera le mot cherché; cette hésitation disparaîtra du reste avec le temps.

Un romancier célèbre, Charles Dickens, qui, avant d'être connu comme écrivain, a exercé plusieurs années la profession de sténographe à Londres, a dépeint, en les exagérant un peu, les efforts grâce auxquels il avait conquis sa situation et la réputation dont il jouissait comme "shorthand-writer." Sans prendre à la lettre ce passage de *David Copperfield*, il renferme néanmoins un

enseignement utile, et il intéressera certainement le lecteur.

“ J'avais entendu dire que beaucoup d'hommes distingués plus tard dans diverses carrières avaient commencé par rendre compte dans les journaux des débats des Chambres. J'informai mon ami Traddles que je désirais savoir comment je pourrais m'y prendre pour arriver à cette situation. Il me répondit que la condition mécanique nécessaire pour rendre compte des discussions du Parlement était de connaître parfaitement l'art mystérieux de la sténographie, dont l'étude présentait autant de difficultés que s'il s'agissait d'apprendre six langues, et qu'il fallait pour atteindre le but un travail de plusieurs années. Traddles pensait naturellement que cela trancherait la question.

“ — Je vous remercie beaucoup, lui dis-je, je commencerai demain. J'achèterai un livre qui traite à fond de cet art, et je travaillerai au tribunal, où je n'ai pas assez d'ouvrage ; je recueillerai pour m'exercer, les discours que l'on y prononce.

“ — Mon cher, dit Traddles ouvrant des yeux étonnés, je ne croyais pas que vous étiez d'un caractère si résolu.

“ Je m'empressai d'exécuter la résolution que j'avais prise, et me mis à l'œuvre avec une persévérance qu'il doit m'être permis d'admirer. J'achetai un traité de ce noble et mystérieux art de la sténographie ; il me coûta bien treize francs ; et je me plongeai dans un océan de difficultés qui, au bout de quelques semaines, m'avaient rendu presque fou. Tous les changements que pouvait apporter un de ces petits accents qui, placés d'une façon signifiaient telle

chose et tracés d'une autre, avaient une signification différente, tous ces caprices merveilleux figurés par des cercles, les conséquences énormes résultant d'une marque grosse comme une patte de mouche, les terribles effets d'une courbe mal placée non seulement me troublaient pendant mes heures de travail, mais encore revenaient m'assiéger en rêve pendant mon sommeil. Lorsque je fus enfin parvenu à trouver ma voie au milieu de toutes ces difficultés et à savoir l'alphabet qui était à lui seul un temple d'hieroglyphes égyptiens, je vis apparaître une procession de nouvelles horreurs appelées caractères arbitraires, les plus despotiques caractères que j'aie jamais vus : ils exigeaient absolument, par exemple, qu'une ligne plus fine qu'une toile d'araignée signifîât *expectation* et qu'une espèce de chandelle romaine se traduisait par *disadvantageous*. Au fur et à mesure que j'avais fixé ces signes dans ma mémoire, je m'apercevais que j'avais oublié mon commencement ; je le reprenais donc, et alors j'oubliais le reste ; si je cherchais à le retrouver, c'était aux dépens de quelque autre partie de la méthode qui m'échappait.

“ Au bout de trois ou quatre mois, je me crus en état de tenter une épreuve sur un de nos bavards orateurs du tribunal. Je n'oublierai jamais comment, pour ce début, mon homme s'était déjà rassis avant que j'eusse seulement commencé, laissant mon crayon imbécile se trémousser sur le papier comme s'il avait des convulsions.

“ Cela ne pouvait pas aller, c'était tout à fait évident ; j'avais visé trop haut, il fallait en rabattre. Je revins

à Traddles et lui demandai conseil ; il me proposa de me dicter des discours, tout doucement, en s'arrêtant de temps en temps de manière à me permettre de le suivre. Très reconnaissant de son aide amicale, j'acceptai la proposition et tous les soirs, pendant bien longtemps nous eûmes dans Buckingham-Street une sorte de parlement privé, lorsqu'ayant quitté mon bureau j'étais revenu à la maison. Il fallait voir quel singulier parlement nous avions là. Ma tante et M. Dick représentaient le gouvernement ou l'opposition suivant le cas, et Traddles, avec l'assistance d'un recueil de discours ou d'un volume des discussions parlementaires, les foudroyait de ses invectives. Debout près de la table, avec le doigt sur la page pour marquer la place, et son bras droit gesticulant au-dessus de sa tête, Traddles, imitant M. Pitt, M. Fox, M. Sheridan, M. Burke, lord Castlereag, le vicomte Sidmouth ou M. Canning, se livrait aux plus violentes colères et prononçait de mortelles dénonciations contre la scélératesse et la corruption de ma tante et de M. Dick, pendant qu'assis à peu de distance, mon cahier de notes sur le genou, je m'efforçais de le suivre de mon mieux. Jamais l'inconstance et la versatilité de Traddles n'ont été dépassés par aucun politicien ; dans le courant d'une semaine il avait été de tous les partis !

« Bien souvent nous poursuivions nos débats jusqu'à ce que la pendule sonnât minuit et que les bougies fussent à bout. Le résultat d'une pratique si assidue fut que je finis par suivre assez bien Traddles, et j'aurais été tout à fait triomphant si j'avais eu la moindre idée de ce que signi-

fiaient mes notes. Loin de pouvoir en rétablir le sens, c'était comme si j'avais copié ses inscriptions chinoises que l'on voit sur les caisses à thé, ou les lettres d'or qui ornent les grandes fioles rouges et vertes dans les boutiques des pharmaciens. Il fallait tout recommencer. C'était dur, mais en dépit de mon ennui, je parcourus de nouveau laborieusement et méthodiquement tout le chemin que j'avais déjà fait, m'arrêtant pour examiner minutieusement le plus petit signe et faisant des efforts désespérés pour traduire ces caractères perfides.

« — Il ne m'appartient pas de raconter avec quelle ardeur je m'appliquai à faire des progrès dans tous les menus détails de l'art sténographique. J'ajouterai seulement à ce que j'ai déjà dit de ma persévérance et de la patiente énergie qui commençait dès lors à devenir le fond de mon caractère, que c'est à ces qualités surtout que j'ai dû plus tard le bonheur de réussir. J'ai été très heureux dans tout ce que j'ai entrepris ; beaucoup d'hommes ont travaillé davantage et n'ont pas réussi de moitié aussi bien, mais je n'ai jamais rien fait sans être bien décidé à consacrer tous mes efforts à l'étude que je commençais. »

C'est la leçon que le lecteur devra retenir.

Admettons maintenant que le sténographe connaisse bien les diverses règles du système, qu'il les applique sans effort, que sa main exercée suive la parole de l'orateur. Ne lui restera-t-il plus rien à faire qu'à copier textuellement ses notes ? Il faudrait pour cela que le professeur dont il a reproduit le cours, que le tribun dont il a saisi au vol l'expression ar-

dente et passionnée, que l'avocat improvisateur dont il a enregistré mot à mot le long et souvent ennuyeux plaidoyer, eussent toujours trouvé l'expression juste, exacte, le terme propre, ce qui est malheureusement rare ! Il faut donc, au cours de la traduction, se livrer à un travail incessant de correction qui exige tout à la fois une éducation solide et la connaissance du sujet traité. Mais comment y procéder ? c'est ce que va nous dire un de nos meilleurs praticiens, M. H. Prévost, qui a résumé sous ce titre : *Instructions générales sur l'application de la sténographie, indépendante de la méthode suivie*, les diverses observations qu'il a pu faire pendant le cours d'une longue et brillante carrière, tant au *Moniteur*, où il est entré à la veille de 1830, qu'à la tête des services officiels de la Chambre de Paris, de l'Assemblée nationale de 1848 et du Sénat.

“ Je suppose le traducteur en face d'une sténographie irréprochable d'exactitude. Pourra-t-il sans dommage pour la gloire, pour l'honneur, pour la considération de l'orateur, la reproduire mot à mot et la livrer telle quelle à l'impression ? Ce sera bien rare et par exception seulement.

“ La parole oratoire en général, la véritable et loyale improvisation surtout, résiste à une transcription judaïquement littérale. Il importe donc de faire sur la traduction sténographique un travail discret mais incessant d'épuration. Ce travail consiste le plus souvent à reconstituer une phrase autant que possible avec ses éléments natifs eux-mêmes, mais mieux distribués, de façon que, grâce à la correction, à la liberté de ses al-

lures, la nouvelle version défie l'auditeur et au besoin l'auteur de surprendre les traces des retouches subies par l'œuvre fruste tombée des lèvres de l'orateur. Cette opération préparatoire, toute de goût, de tact, de sentiment à la fois de résolution et de prudence, exige avant tout du sténographe l'intelligence du sujet en discussion, sous peine pour lui de procéder avec timidité, lenteur, insuffisance, et partant avec des chances multiples d'insuccès.

“ Ce n'est pas tout ; pour réussir dans cette œuvre délicate, entièrement d'initiative et d'effacement, le rédacteur sténographe doit se sentir des aptitudes spéciales, ce qu'on appelle le tempérament de la fonction. Mais à côté d'une certaine confiance d'exécution, il lui faut essentiellement se pénétrer aussi de l'esprit le plus humble, de l'abnégation la plus sincère, se faire autant que possible la chair de la chair, l'os des os de l'orateur, se défendre de toute idée préconçue, ne jamais qu'à son corps défendant, et en présence d'une flagrante erreur, substituer sa pensée et sa forme à la forme, à la pensée de l'orateur ; craindre de faire prévaloir son sentiment personnel dans l'appréciation ou la rectification même de certaines nuances de la traduction de la parole recueillie. La fin qu'il doit uniquement se proposer est de rendre la lecture du discours aussi coulante qu'en a été l'audition, et de faire en sorte que le lecteur partage les émotions, subisse les impressions de l'assemblée devant laquelle le discours a été prononcé. Voilà tout ; il est vrai que la tâche offre, comme cela, assez de difficultés.

“ On ne saurait tracer des règles

précises au goût éclairé qui seul doit présider à cette transformation de la langue parlée en langue écrite ; mais il ne sera pas inutile d'essayer, par des communications officieuses, d'initier les nouveaux venus à quelques-unes des observations qui sont pour l'auteur le résultat de plus de trente-six ans d'application à ce genre de travaux.

“ Règle générale : que l'on tienne pour acquise cette vérité, que, de sa nature, l'improvisation est exubérante, qu'elle pêche par excès de développements, plutôt que par sobriété, et que c'est rendre service à l'orateur que de procéder, à son égard, par rognures, par réduction. Cela me rappelle le mot d'un écrivain dramatique célèbre, qui avait pour principe de pratiquer de larges incisions sur le premier jet de ses pièces : “ Tout ce qui est coupé n'est jamais sifflé.”

“ Compléter la pensée d'autrui, surtout si l'on travaille sur la conception d'un homme fort en politique, en finances, en droit, en science, en littérature, c'est naviguer au milieu des écueils d'un archipel fertile en naufrages. Et pourtant il faut se résigner à tenter l'aventure, c'est-à-dire à combler, à ses risques et périls, les lacunes laissées dans l'expression spontanée de la pensée de l'orateur, s'il ne prend lui-même ce soin.

“ En principe, ai-je dit, on peut, sans trop de scrupule, promener la serpe au milieu des buissons d'ordinaire trop touffus de l'improvisation, afin de dégager, de mettre en saillie, de clarifier l'exposition d'une idée, d'une proposition, d'un fait, d'une théorie. Le sténographe doit, pour sortir des généralités et aborder des

indications pratiques, se défier des phrases ou membres de phrases débutant par des formules banales ; par exemple, *c'est... que...* ; la suppression de ces deux mots, presque toujours facile, allège, élucide, accélère la marche du discours. Ainsi : *C'est l'homme qui propose, c'est Dieu qui dispose.* Traduisez simplement : *L'homme propose, Dieu dispose.*

“ Une chasse impitoyable doit être faite aux *eh bien ! maintenant, etc.* ; aux propositions conjonctives, *car, puisque, etc.* Il est mieux que les diverses parties du discours, ou simplement de la phrase, se tiennent entre elles par une déduction logique de la pensée, que par ces crochets disgracieux, par ces chevilles d'une inharmonieuse ligature grammaticale. Il ne faut pas se montrer moins inexorable aux *qui* et aux *que*, bien que, pour justifier l'abus de ce pronom relatif, on cite quelques beaux exemples tirés d'auteurs célèbres. Il y aurait également faute à ne pas dégager une phrase des parenthèses longues ou mal enchevêtrées, qui nuisent à sa clarté, sauf à reprendre la pensée qui a disparu avec la parenthèse, pour l'exprimer à la suite et dans une phrase nouvelle. La forme interrogative, si familière à l'orateur, trop souvent répétée, devient fatigante ; il faut lui substituer la forme affirmative, toutes les fois que celle-ci, plus froide, ne contrarie pas trop le mouvement, l'animation du discours. On se trouve bien encore de couper en plusieurs phrases les périodes interminables dans lesquelles se laisse volontiers entraîner l'orateur, sous la préoccupation tyrannique de sa pensée. Si ces périodes étaient intentionnelles, taillées avec précaution et industrie



## LE LION ET L'HOMME

*(Suite et fin.)*

1. Le lion et l'homme  
 2. se regardent  
 3. l'un et l'autre  
 4. avec curiosité  
 5. et se demandent  
 6. ce qu'ils ont  
 7. devant eux  
 8. Le lion se dit  
 9. que c'est un  
 10. homme  
 11. et l'homme se dit  
 12. que c'est un  
 13. lion  
 14. Ils se regardent  
 15. encore  
 16. et se demandent  
 17. ce qu'ils ont  
 18. devant eux  
 19. Le lion se dit  
 20. que c'est un  
 21. homme  
 22. et l'homme se dit  
 23. que c'est un  
 24. lion  
 25. Ils se regardent  
 26. encore  
 27. et se demandent  
 28. ce qu'ils ont  
 29. devant eux  
 30. Le lion se dit  
 31. que c'est un  
 32. homme  
 33. et l'homme se dit  
 34. que c'est un  
 35. lion  
 36. Ils se regardent  
 37. encore  
 38. et se demandent  
 39. ce qu'ils ont  
 40. devant eux

Handwritten shorthand notes in a cursive style, arranged in several lines. The notes appear to be a mix of letters and symbols, possibly representing a specific shorthand system.



Another set of handwritten shorthand notes, similar in style to the first set, consisting of several lines of cursive symbols and letters.

**LA LITTÉRATURE MODERNE.**

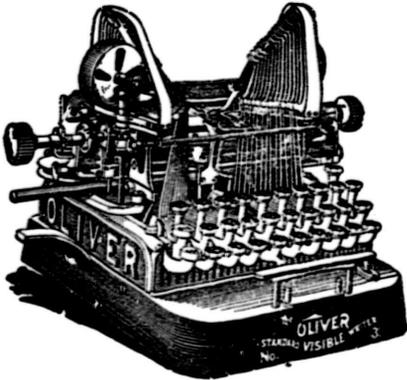
Publication d'ouvrages choisis, r créatifs  
et instructifs, paraissant le 10 et le 25 de  
chaque mois, en volume complet. C-E.  
BEAUCHESNE & CIE, Editeurs-prop.,  
1610 rue Notre-Dame, Montréal. Prix  
de l'abonnement d'un an (24 volumes)  
\$3.60. Echantillon d'un de nos volumes  
envoyé gratuitement contre 10 cents en  
timbres pour couvrir les frais de poste.

**" LA FONCIERE "**

Compagnie d'Assurance Mutuelle  
contre le Feu.  
68, rue St-Jacques - MONTREAL  
J.-L.-H. MARCIL, Sec.-Trésorier.



# The Oliver . . .



The Standard Visible Writer

**Linotype Company**  
MONTREAL

**R. KIELY**

Dea'er in JOHN MACPHERSON SHOES.

Fine Shoes — also MAPLE LEAF Rubbers of all kinds.

2105 ST. CATHERINE ST.

BELL TEL. MAIN 2014.  
**J. E. FOURNIER**

Manufacturier en GROS et en DETAIL,  
de Malles — Sacs de voyage — et Valises

BUREAUX :  
1663, RUE NOTRE-DAME

MANUFACTURE :  
60, RUE SAINT-JACQUES  
MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

V — 4 0 6

il 80

√ 6 8 9

de √

mi

— √

25¢

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**



**ANTIKOR-LAURENCE**

Cure sure et sans douleur des **CORS**

(inoffensive et garantie.)

EN VENTE PARTOUT

Francs par la poste sur réception du prix.

**25c.**

A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal

**'ANTIKOR-LAURENCE'**

yo

√

√

— 8

2 5 1

yo

## La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

FONDÉ EN 1846.

Capital souscrit,	\$2,000,000.00
Capital Versé,	600,000.00
Fonds de Réserve,	700,000.00

DIRECTEURS :

Sir WM HINGSTON,	Président.
R. BELLEMARE,	Vice-Président.
Hon. J. A. OUMET.	CHS. P. HEBERT.
M. BURKE.	R. BOLTON.
Hon. ROBERT MACKAY.	G. N. MOSCIEL.
H. M. MOLSON.	ROBERT ARCHER.

**A. P. LESPERANCE, Gérant.**

Nombre de Comptes ouverts : 68,810. \* Bureau Central : 176, rue St-Jacques.

La Banque émet des petites livraisons.



Banques d'Épargne à domicile.

SUCCURSALES :

1532 rue Ste-Catherine, est.  
656 rue Notre-Dame, est.  
943 rue St-Denis coin Rachel.  
273 rue Ste Catherine, ouest,  
coin Avenue McGill College.  
231C rue Notre-Dame, ouest,  
coin des rues Conde et Centre.

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Épargne faisant affaires dans la ville de Montréal.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire du placement sûr.  
Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et, n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.

## J.-B.-A. LANCTOT, Fabricant de : : : : : GANTS et CORSETS

Les Corsets et les Gants  
sont réparés à  
neuf.



Gants de Kid pour les  
Dames, Messieurs  
et Enfants.

GANTS Bleu Marin, Blanc, Vert, Gris, Tan.  
Gants de Kid, 4 boutons, en noir et de toute couleur. Prix : 50 cents.

**BRETELLES** adaptées aux corsets "Droits devant" pour tenir droite et empêcher de courber. Prix 35 cents et plus.  
**DISTENDERS** forme militaire, ajustés aux corsets "Droits devant" courts. Tiennent bien la blouse, l'empêchent de se friper. Très chic. Prix 35 cents et plus.  
**CORSETS "NEMO"** pour réduire l'abdomen.

Afin d'empêcher de percer l'étoffe, les bouts des aciers de nos corsets de 35c. et plus sont rivés.  
CORSETS de 30 à 36 pes, pour personne forte, \$1 en montant. Lacés sur les côtés, \$1.25 et plus.  
CORSETS : P. N. P. D. D. & G. C. P. R. W. C. W. P. American Lady. La Grecque, etc.  
Corsets d'été, en net, 35 cents en montant ; par la maille, 10 cents en plus.

Tél. Bell : Main 3187.

152, Rue Saint-Laurent, MONTREAL.

# MORPHINE

OPIUM, LAUDANUM AND OTHER DRUG HABITS

permanently and painlessly cured at home. Especially successful where so-called cures have failed. Our free trial treatment will convince you of its merits. Correspondence strictly confidential, in plain sealed envelope.

# FREE TRIAL

The All-Saints Co., Dept. B., 34th St. and B'way, N. Y.

